



**Nous  
sommes  
déjà  
mort-es !**

**!**

*Aux zombies enragées*

« La vie commence maintenant...

Et.. maintenant...

Et.. maintenant..»



Photo-co-pillage libre et souhaité

## **IX**

# **Perpetuité**

Plus la mort dure  
Plus la force  
qui rend la vie possible  
Devient TERRIBLE

Plus la mort dure  
Plus le désir  
Devient VIOLENT

Plus la mort dure  
Plus l'amour  
Devient FOU

Vivant-e parmi les mort-es  
Apprenant chaque jours  
Les grimaces et les courbettes  
Apprenant chaque jours  
A mourir un peu plus encore!

A redouter  
le prochain spasme  
la prochaine secousse

D'un monde  
de plus en plus TERRIBLE  
de plus en plus VIOLENT  
de plus en plus FOU

## VIII Sang

j'ai grandi-e parmi les assassin-es  
je suis né-e dans leur pouponnière  
j'ai mangé-é dans leur cantine  
j'ai grandi-e dans leur école  
il-les m'ont accueilli-es, nourri-es, élevé-es  
je leur doit la vie

Je doit ma vie aux assassin-es  
je leur doit mes pensées  
je leur doit mon sang

Les millénaires de nos ancêtres martyrs  
réclament leur dûs sans relâche  
mais c'est toujours le même sang qui coule

le sang des pauvres  
des faibles et des anormale-aux  
le sang des moindres  
celui de tant d'illustres inconnus  
qui n'ont jamais rien demandé  
a force de ne vouloir qu'être libre

**Il y a un bon coté du fusil !**

## I Pourrissement

Un matin je suis mort-e:  
je suis dans une boîte.  
C'est un appartement dans une grande ville  
sans terre, ni ciel.  
Il y a des voitures et des murs  
des boîtes et des boîtes.  
Dans chaque boîte  
il y a une boîte à images: la télévision.  
On regarde la guerre,  
les gens qui meurent,  
le monde qui s'auto-détruit...  
Et on ne bouge pas, on zappe !  
Après la publicité, il y a un jeu:  
le-la gagnant-e deviendra très riche  
Peut-être aura t-ille la grosse voiture, celle de la publicité,  
ou bien une autre télévision plus grande...  
On mange du sucre,  
Du sucre en boîte !  
Parce qu'on a peur.  
On a peur que dans chaque boîte il y ai quelqu'un-e  
quelqu'un-e d'autre qui ai peur comme nous,  
peur de ces empilements de boîtes  
et de ces entassements de peurs.

## II

### Décrépitude

De l'autre côté des fenêtres  
il y a des fleurs en pots  
des arbres en grilles  
des enfants en parcs  
et des chiens en laisse.

On marche sur du pétrole refroidi,  
On roule dans des boîtes,  
On cri à l'intérieur  
A l'extérieur tout est calme.  
On s'endort sur des massacres

Normalement les marteaux-piqueurs couvrent  
le bruit des bombes.  
Mais si tu entends encore quelque chose  
Tu peux acheter le dernier compact-disc en vogue  
et l'écouter dans ton casque en stéréo.  
En principe les pots d'échappements camouflent  
l'odeur des charognes  
Mais si tu sens encore quelque chose  
Tu peux investir dans le dernier parfum à la mode  
et prendre la pose en fumant comme dans les magazines.

La publicité dissimule le pourrissement du décor  
Le sucre camoufle le goût de la décrépitude  
Mais il n' y a plus de doute possible:

« **Nous sommes tous-tes mort-es !** »

## VII

### Asphyxie

J'appuie sur l'accélérateur  
Je sais j'ai compris  
je roule aux génocides  
aux tyrannies  
J'ai du sang dans le réservoir

Chaque fois que j'appuie un peu plus  
sur la pédale  
sur la gachette  
le monde meurt un peu plus  
et nous avec

je trucidé les populations  
de tous mes gestes quotidiens  
de mes habitudes occidentales...  
Mais il me reste des sentiments:  
je culpabilise devant les charniers  
j'attends la nouvelle année  
pour prendre de bonnes résolutions  
(les résolutions ça ne coûte rien !)  
Je ne donnerais plus aux tortionnaires  
Qu'en cas de nécessité...  
C'est que je n'ai pas le choix  
**Il faut bien tuer pour vivre...**

## VI

### Soumission

Le pouvoir nous l'avons tous-tes  
Chacun-es sur sa propre vie.  
Si nous l'assumions tous-tes en entier  
Nous ne chercherions pas à avoir du pouvoir  
sur la vie d'autrui  
et il n'y aurait ni maître ni esclave.

Maîtres et esclaves sont persuadé-es de n'avoir  
aucun pouvoir sur leur propre vie.  
Ce sentiment d'impuissance est source d'inquiétude.  
L'inquiétude des maîtres les poussent à vouloir  
contrôler la vie d'autrui  
L'inquiétude des esclaves les incitent  
à se soumettre éternellement.

Maîtres et esclaves feront tous deux de la liberté  
un idéal inaccessible.

Une manière subtile que les esclaves  
ont de se soumettent  
est de mendier leur liberté auprès du maître.  
On reconnaît les grands maîtres  
à ce qu'ils vous accordent toutes libertés  
sans jamais vous laisser libres !

## III

### Angoisse

Il faudrait dépasser les premières bouffées d'angoisses  
Mais ces angoisses qui pourrait dire qu'elles sont franchissables?  
Nous avons tellement appris à refuser la mort  
Qu'être mort-e nous paraissait simplement impossible.  
La mort était toujours loin, ailleurs, au delà...  
A la fin de la vie, pour les autres:  
les vieille-ux, les malades, les accidenté-es...  
Elle ne pouvait pas nous atteindre...  
en tout cas pas comme ça:  
petit à petit et tous les jours.  
Non, ça devait être brutal ou a petit feu et puis plus rien...  
Ou bien des histoires de tunnel, d'anges et de lumières...  
Je sais pas...  
Mais pas ce dégoulinement de chaque jour  
vers l'indifférence et l'ennui  
cette résignation instant après instant,  
cette installation douillète dans la peur,  
Avec des factures et des habitudes...  
On ne pensait pas qu'on allait apprendre  
à mourir à l'école  
Ni qu'on irait mourir tous les jours au boulot  
pour gagner de quoi mourir...  
« **Ce que nous appelions la vie de tous les jours  
était en fait la mort de tous les jours !** »

## IV Cauchemar

Le fait de se réveiller chez les mort-es  
n'a rien à voir avec le fait de ressusciter !

Voilà, on se réveille et en se réveillant  
on s'aperçoit qu'on vit dans un cauchemar.  
Alors on cherche à se rendormir comme on peut  
Mais on n'y arrive plus  
On cherche des allié-es, d'autres réveillé-es, il y en a...  
illes ne savent pas non plus comment faire...  
on ne sais pas trop si on doit réveiller les autres...  
il y en a qui s'arrangent avec leurs morts  
illes pourraient mourir pendant mille ans encore...

Mais d'autres ont goûté-es à la vie  
et illes y croient et illes en veulent !

Illes déferlent parfois dans les rues en hurlant:  
**« LA VIE EXISTE ! »**

et tout le monde s'en fout  
car personne n'y croit  
car personne ne croit plus en rien  
ni en la vie, ni en la mort, ni en rien !  
Tout le monde sait très bien à quoi s'en tenir :  
à environ ce que tout le monde en pense  
à quelques opinions prés.

## V Mépris

Je suis dans le rayon lessive du supermarché.  
Je suis à l'arrêt au bout de mon caddie.  
Je fixe les rayonnages immobiles.  
Mon caddie est rempli de marchandises  
que je compte acquérir.  
Et lentement je sens cette mort qui c'est emparée de moi  
Qui depuis les anciens temps prépare son règne  
Sa vengeance sur la vie.

Je deviens moi aussi quelque chose qui fonctionne.  
Je deviendrais sûrement un élément utile.  
Je n'ai bientôt plus d'autre choix que l'utilité.  
Même mes rêves sont devenus fonctionnels  
J'ai atteint ma fonction ultime : devenir une marchandise.

**En tant que masse nous méprisons l'individu  
En tant qu'individu nous méprisons la masse  
En tant que masse d'individus nous formons  
une immense chaîne de mépris.**